

2018 Le bicentenaire de Nova Friburgo

« Terre! »

Un spectacle musical de la Fanfare du Collège.

Le souvenir de l'émigration fribourgeoise vers le Brésil au début du XIX^e siècle est à l'origine du plus grand projet réalisé par la Fanfare du Collège en 175 ans d'existence.

Huit cent trente Fribourgeois ont construit Nova Friburgo. Des documents l'attestent. Des écrits ont conté leur voyage aventureux. Un témoignage musical et visuel manquait. Avec *Terre!* et grâce aux talents réunis de Pierre-Etienne Sagnol pour la musique et Nicolas Bussard pour le livret, cette lacune est maintenant comblée. Le spectacle a été présenté à deux reprises les vendredi 13 et samedi 14 avril 2018 en la Salle CO2, à La-Tour-de-Trême.

Un homme à l'origine du projet

Disons-le d'emblée: l'homme qui a eu l'idée de ce projet et l'a soutenu de toutes ses forces de bout en bout, c'est le directeur de notre Fanfare, Pierre-Etienne Sagnol. Prenant connaissance des festivités qui se préparaient pour commémorer le bicentenaire de l'acte de fondation de Nova Friburgo, il y voit une opportunité pour la Fanfare. « Pour pérenniser un souvenir, il faut des jeunes », pense-t-il et, fort de ce slogan, il contacte les organisateurs du voyage à Nova Friburgo pour que la Fanfare du Collège soit intégrée à la délégation fribourgeoise officielle.

Touché par l'histoire de Nova Friburgo, Pierre-Etienne Sagnol perçoit qu'il y a quelque-chose à mettre en musique. C'est alors qu'il découvre le livre « *Terre!, Terre!* » de Georges Ducotterd et Robert Loup, et invite Nicolas Bussard à s'inspirer de ce roman pour écrire le livret d'un spectacle dont il composerait la musique.



« Dans les yeux du compositeur et directeur musical, véritable cheville ouvrière de ce projet, brillait une lueur qui ne me fit pas hésiter longtemps », dit à ce propos Nicolas Bussard. Lui aussi se sent inspiré par le livre « *Terre! Terre!* ». Le destin romancé de Véronique et les tragiques heures de ces réfugiés du temps passé l'ont totalement conquis. Il décide, en guise d'hommage aux auteurs de cet ouvrage de 1939, de ressusciter sur scène quelques moments de cette aventure dramatique.

Les artistes associés au projet

Qui dit spectacle, dit metteur en scène. Ce sera Jonathan Hofer, qui avait mis en scène, pour le concert 2017 de la Fanfare, un spectacle pour enfants, *Bingo Fortunae*. C'est un défi parce que le projet est d'une ampleur différente et parce qu'il est plus difficile de mettre en scène l'attente, l'espoir mais aussi la peur et la fatalité.

Outre ses activités en tant que professeur d'arts visuels au Collège St-Michel à Fribourg, Nicolas Ruffieux mène des activités artistiques en peinture, sculpture et art numérique. Il signera la scénographie du spectacle, qu'il décrit ainsi: « Je suis un amateur au vrai sens du terme. J'explore avec plaisir les nouvelles possibilités qu'offrent les techniques numériques liées au traitement de l'image. J'essaie d'utiliser le visuel de manière à amplifier l'émotion déjà présente sur scène grâce à la musique et au jeu des acteurs. Pour le décor de *Terre!*, nous avons opté pour une utilisation très sobre de l'espace. La surface occupée par les musiciens ne nous laisse que peu de place! Du coup, ce sont les voiles l'essentiel du décor. Ces surfaces sont exploitées de manière à soutenir le drame. Qu'elles vous poussent dans le dédale de votre imagination! »

Son frère Gonzague Ruffieux qui dirige le Studio Castle Life à Fribourg, va créer les ambiances sonores qui doivent renforcer l'intensité du climat existant.

Le scénario

Véronique et Edouard, deux passagers parmi les 2000 Suisses, dont 800 Fribourgeoises et Fribourgeois, ayant embarqué pour un voyage sans retour, racontent leur aventure et feront comprendre pourquoi partir de Fribourg en 1818-1819 était la seule solution pour continuer à vivre. Incarnés par Gisèle Rime et Antoine Débois, la bergère et le moutonnier restituent les espoirs et les drames des migrants d'il y a deux cents ans.



Un récitant, Bertrand Zamofing, complète cette fresque historique. En ouverture de soirée deux historiens, Patrice Borcard et Patrick Minder, rappellent au public la réalité historique de l'aventure qui sera présentée, et la mettent en relation avec les mouvements migratoires actuels.

La musique

La musique de Pierre-Etienne Sagnol est parfaitement adaptée à *La Fanfare du Collège* qui doit l'interpréter. Mais le



compositeur sait que pour donner de l'ampleur et toucher le public dans une salle aussi vaste que celle du CO2, les registres de nos fanfarons doivent être renforcés par des anciennes ou anciens et quelques musiciens professionnels.

Pour contrebalancer le style descriptif de l'œuvre, Pierre-Etienne Sagnol y a intégré des ambiances plus contemporaines, des gammes atypiques, voire des mélodies atonales. La partition intègre également une piste électro-

Rendons hommage au comité d'organisation !

Wen wundert's, dass die Fanfare seit Monaten ihre Aufmerksamkeit auf dieses Abenteuer fokussiert und sich leidenschaftlich für die Verwirklichung eines grossen Traums einsetzt. Weil das ganze Unternehmen so einmalig und aussergewöhnlich ist, wird kein Aufwand gescheut. Unter dem Taktstock von Pierre-Etienne Sagnol wird emsig am Musiktheater und am musikalischen Programm für die Brasilienreise gefeilt, aber die Fanfare hat sich noch ganz anderen Herausforderungen zu stellen, die sich einerseits aus der Aufführung des Musiktheaters und andererseits aus der Brasilienreise ergeben: Organisation der Aufführungen; Finanzierung und Sponsorensuche; Werbung; Reiseprogramm und Reisevorbereitungen; Pressekontakte etc. Zum guten Glück kann sich die Fanfare auf die Unterstützung eines Komitees stützen, das sich mit viel Herzblut für das Projekt engagiert.

Si les artistes et musiciens du spectacle *Terre!* doivent être félicités et applaudis, on ne saurait oublier tout le travail qui se poursuit hors des projecteurs pour assurer l'organisation, l'administration et le financement d'un projet de cette envergure. Au nom du collège et de la Fanfare, je tiens à citer les noms de Mmes Jacqueline Giroud et Michèle Sierro et à les remercier pour leur engagement sans pareil dans la recherche de sponsors et au profit de toute la logistique du spectacle *Terre!* et aussi du voyage à Nova Friburgo.

Matthias Wider, recteur

acoustique construite à partir de bruits de la nature, de sons électroniques travaillés ou de motifs préenregistrés par certains musiciens et musiciennes de la Fanfare.

Mon avis enthousiaste de spectateur

Quelques heures seulement après le spectacle, pour féliciter les auteurs et acteurs du spectacle *Terre!*, je leur adressais un courriel rédigé en ces termes: «*Quel dommage! Quel dommage que ce magnifique spectacle ne puisse être donné que deux fois!... Mon épouse et moi avons été impressionnés par la montagne de travail fourni pour la réalisation de cette épopée musicale et, plus encore, par la qualité du résultat.*»

Et avec un peu de recul, dix jours plus tard, devrais-je retrancher quelque chose de cette appréciation? De toute évidence, non.

J'ajouterai, par contre, plusieurs éléments qui m'ont particulièrement plu. Tout d'abord la complémentarité re-

marquable entre les sons et les images qui a fait des mille deux cents auditeurs répartis sur deux soirées autant de spectateurs. Les jeux de lumière, les vues projetées sur les voiles d'un navire devenues écrans ont permis, par exemple, de donner à la scène de la tempête une puissance évocatrice à laquelle le fameux «orage» de Jacques Vogt à l'orgue de la cathédrale de Fribourg ne peut pas prétendre.

Tout aussi accomplie m'est apparue la mise en scène qui a judicieusement utilisé le peu d'espace laissé par la présence des musiciens, le jeu des acteurs passant d'un plan à l'autre comme sur les différents ponts et entre les cordages du bateau.

Quant au langage musical constitutif du succès de l'ensemble, le mérite en revient au compositeur, bien sûr, mais aussi à l'enthousiasme des instrumentistes de la Fanfare du Collège St-Michel.

Quel dommage, disais-je d'entrée de jeu, mais aussi quelle chance pour tous

ceux qui n'ont pu assister au spectacle ou qui voudraient le revoir. On annonce en effet qu'une projection publique sur grand écran de l'enregistrement de ce spectacle aura lieu prochainement à Fribourg.

À ne manquer sous aucun prétexte, quand les annonces paraîtront dans la presse.

Simon Rebetez



Terre!Terre!

de Georges Ducotterd et Robert Loup
Réimpression de l'édition originale de 1939,
avec une préface de Thierry Steiert,
Syndic de la Ville de Fribourg
Editions La Sarine, Fribourg. 2018



Départ des Fribourgeois vers le Brésil

Un devoir de mémoire et d'humanité

Le préfet de la Gruyère, M. Patrice Borcard et notre collègue Patrick Minder, tous deux historiens de formation, évoquent le contexte difficile de l'émigration de nos ancêtres fribourgeois au Brésil.

Que faut-il retenir aujourd'hui de l'émigration à Nova Friburgo? Faut-il glorifier et encenser les fondateurs et les pionniers qui ont pour la première fois foulé le sol brésilien? Faut-il rappeler les difficultés du parcours, les écueils, les contraintes, les aléas et, souvent la mort de ces expatriés? Certainement un peu des deux, comme l'écrit Patrick Minder, professeur d'histoire et géographie, qui signe dans le libretto du spectacle *Terre!* un intéressant article sur l'histoire de cette migration.

Vous pouvez prendre connaissance de l'intégralité de ce texte sous www.csmfr.ch/novafriburgo ou grâce au QR-code suivant.



En outre, Le Message publie ici les paroles prononcées par MM. Patrice Borcard, préfet du district de la Gruyère et Patrick Minder, pour évoquer le contexte difficile de l'émigration de nos ancêtres et nous inviter à réfléchir aux mouvements migratoires actuels.

Zum Gedenken an den Auszug der Freiburger nach Brasilien:

Das Musiktheater «Terre!» wurde am 13. und 14. April im Saal CO2 in La Tour-de-Trême aufgeführt. Zu Beginn der Aufführung erklärten Patrice Borcard, Oberamtmann des Greyerzbezirks und Historiker, und Patrick Minder, Geografie- und Geschichtslehrer am Kollegium St. Michael, dem interessierten Publikum, unter welchen schwierigen Umständen die Emigration unserer Freiburger Vorfahren stattgefunden hatte. Die beiden Historiker luden das Publikum ausserdem ein, im Rahmen der Jubiläumsfeier kritisch über aktuelle Migrationsbewegungen nachzudenken.

Le sens de la commémoration

Les commémorations servent à faire mémoire d'un événement passé mais, paradoxalement, en occultant certaines réalités, elles servent aussi à faire oublier. Oublier ce qui, dans les événements passés, ne correspond pas à l'image que nous nous sommes créée. Oublier ce qui, résonnant de ce passé, fait quelque peu grincer notre présent. Voilà pourquoi nous aimerions, en commémorant le départ de nos compatriotes pour le Brésil en 1819, tout autant rappeler les faits d'hier que les relier aux questions d'aujourd'hui. Placer le bicentenaire en 2018 alors que, il y a deux siècles, aucun Fribourgeois n'a encore mis pied en terre brésilienne, voilà un exemple typique du décalage qui existe entre la commémoration et la réalité historique. En 1818, c'est la signature officielle de l'octroi de terres qui est avalisée par le roi du Brésil. Ce traité de colonisation joue un rôle important dans la perception que se font les Brésiliens de l'histoire de Nova Friburgo.

Une conjonction de facteurs dramatiques

Le premier élément à relever bien sûr, c'est la pauvreté de notre pays il y a deux siècles. Peu ou pas d'industrie, hormis quelques ateliers textiles ou horlogers à la périphérie. Peu ou pas d'instruction, sinon un modèle ancien à l'usage exclusif des élites sociales. Et pas d'aide sociale, le sort des malheureux étant abandonné à la charité, tant aléatoire que disciplinaire, de l'Eglise et des particuliers. Mais beaucoup de maladies endémiques ou épidémiques, chez les gens comme chez les bêtes – on se préoccupera d'abord des secondes. Ce qui n'arrange rien, c'est que les premiers ont faim. Et que fait-on des pauvres, quand on ne peut les nourrir?

On les envoie chercher ailleurs leur subsistance. Le premier fait que nous devons garder à la conscience, à propos de Nova Friburgo, c'est que nous sommes en face d'une émigration de débaras. Le pays de départ ne projette pas son espoir et ses forces dans une belle aventure, il se défait d'un fardeau, d'un excédent de bouches à nourrir. Méfions-nous des couplets enthousiastes sur les hardis pionniers. Leur courage individuel n'est pas en cause, ils avaient l'énergie du

désespoir. Leur patrie les avait abandonnés, bon gré mal gré, au péril d'un long voyage en mer et à la dureté de l'exil pour les survivants. Nombre d'Etats africains vivent aujourd'hui cette même situation.

Mais pourquoi la disette, sinon la famine, régnait-elle dans de larges contrées d'Europe occidentale, en cette aube du XIX^e siècle ?

Tous les Etats, grands ou petits, avaient été saignés par les guerres napoléoniennes, même les non-belligérants : Fribourg a fourni à l'Empereur des Français le même flux de soldats qu'à l'ancienne monarchie, avec les mêmes effets démographiques négatifs. En 1815, une fois Napoléon expédié à Sainte-Hélène, le cauchemar est écarté, mais cette année-là les récoltes sont partout catastrophiques.

Les Fribourgeois, des réfugiés climatiques

Une gigantesque éruption en Indonésie, celle du volcan Tambora, au début de l'été de cette funeste année 1815, a perturbé durablement le climat dans l'hémisphère Nord, de la vieille Russie aux jeunes Etats-Unis d'Amérique. Cette éruption, parmi les plus imposantes de notre histoire récente, représente dix mille fois la puissance des bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en 1945. Les cendres et les gaz propulsés dans la stratosphère ont circulé plusieurs fois autour de la Terre, modifiant le climat de façon importante. On estime à une centaine de milliers de victimes les personnes directement touchées par ce phénomène, à 400'000 les décès dus à la famine et aux mauvaises conditions de vie dans nos régions.

La catastrophe indonésienne de 1815 pourrit le climat mondial pour plusieurs années. Et à l'image de cette œuvre peinte par Turner, les artistes mettent en scène, sur leurs toiles, le ciel voilé de ces étés sans soleil.



J.-W. Turner: Didon construisant Carthage

En Suisse, l'été suivant – si l'on peut qualifier ainsi cette saison de l'an 1816 nommé par les historiens «l'année sans

été» – ce non-été fut de 2,6 degrés plus froid que la moyenne. Cela vous paraît peu de choses ? On se fait de nos jours, à juste raison, les pires alarmes pour une variation de la température globale supérieure à 2 degrés vers le haut. Et voici donc le second fait à garder en mémoire : les émigrants de 1818, fondateurs de Nova Friburgo l'année suivante, furent exactement des réfugiés climatiques. Rien ni personne ne les persécutait, sinon la misère aggravée par le dérèglement du climat, situation aujourd'hui vécue dans plusieurs pays d'Afrique et d'Asie.

La propagande et le passeur, briseurs du rêve brésilien

Vue de Rio et du Brésil en général, la création de Nova Friburgo s'inscrivait dans une politique migratoire classique en cette période d'empires coloniaux, celle d'une immigration dite de peuplement. Un Etat, souvent autocratique, expédie ou invite dans un territoire qu'il contrôle, mais qui n'est pas assez peuplé pour que son économie soit rentable, des groupes de colons plus ou moins volontaires.

Deux exemples proches de nous, survenus après 1870, sont du même ordre : les condamnés politiques français envoyés en Nouvelle-Zélande, ou les Alsaciens quittant leur pays occupé pour coloniser l'Algérie. Le cas du Brésil, alors en mains du Portugal, est typique de cette immigration-là.

Le Brésil de ce début du XIX^e siècle souhaite la venue de ces populations étrangères ; il la favorise ou la suscite, au besoin par une propagande gouvernementale ciblée, mais pour l'organisation et l'acheminement, il se repose sur des intermédiaires plus ou moins fiables, plus ou moins honorables. À l'autre extrémité du spectre, des agences ayant pignon sur rue, dont celles des Etats de départ, essaient de contrôler l'activité.

À l'arrivée se trouvent souvent des affairistes sans scrupules, vrais maquignons ou parfaites crapules, comparables à ces trafiquants de chair humaine que nous désignons aujourd'hui sous l'étiquette de «passeurs».

Les voyageurs de Nova Friburgo les ont rencontrés, ils en ont eu besoin, ils en ont souffert. Aujourd'hui, cette dépendance à l'égard des passeurs perdure, elle est vécue par des millions de gens, sur tous les continents. Et les mafias de ce genre ont la partie d'autant plus belle que les pays de départ ne peuvent encadrer leurs émigrants, et que les pays d'arrivée peinent à les recevoir. Pas de doute : les images de ces bateaux voguant sur la Méditerranée, aux

hasards des vents et du destin, demeurent le symbole durable de cette émigration massive et désespérée.

L'émigration en images et en noms de famille

Peu d'images ont fixé le voyage de ces centaines de Fribourgeois quittant la terre de leurs ancêtres pour le rêve brésilien. Seul cet ex-voto les représentant au départ d'Estavayer-le-Lac, le dimanche 4 juillet 1819, voguant sur les eaux et invoquant la protection divine, a fini par être le symbole de cette folle aventure.



Ex-voto montrant le départ d'Estavayer-le-Lac, en 1819

Nous devons interroger la mémoire et l'histoire de cet épisode à la lumière de ce qui se passe aujourd'hui. La mémoire parle au cœur, elle mérite donc d'être cultivée. Les voyages, les rencontres, les échanges entre Fribourg et Nova Friburgo créent par-dessus le temps un sentiment de solidarité, de fraternité, avec ces ancêtres émigrés. Dans une interview récente à *La Gruyère*, Isabelle Raboud-Schulé, conservatrice du Musée Gruérien, relevait judicieusement que ce lien émotionnel passait par les noms de famille, si familiers à nos oreilles, des Brésiliens descendants des émigrés de 1819. Le phénomène mémoriel de Nova Friburgo s'est étendu par la suite à d'autres épisodes migratoires où des Fribourgeois étaient impliqués – on pense évidemment à la colonie argentine de Baradero.

La genèse de Nova Friburgo, ouvrage-clé de l'historiographie

L'engouement des Fribourgeois d'ici pour leur «succursale» brésilienne a été suscité par un rigoureux travail d'historien, le maître-livre de Martin Nicoulin, *La genèse de Nova Friburgo*.

Remarquable comme les choses s'enchaînent! Examinant un jour en compagnie de ses étudiants quelques sujets possibles de thèse, le professeur Roland Ruffieux lança: «Il y aurait encore un sujet magnifique, seulement il demande la connaissance du portugais.» «Mais je sais le portugais», répondit Nicoulin. Il l'avait appris sur le tas, dans son Ajoie natale, par amitié pour un voisin immigré originaire de ce pays. D'une certaine façon, la boucle était bouclée.

Publiée en 1973, cette thèse de doctorat eut des conséquences insoupçonnées. Au gré de ses six rééditions – dont une en portugais – l'ouvrage fut à l'origine du rétablissement des liens entre Fribourg et sa colonie brésilienne. De nombreux Brésiliens d'ascendance helvétique se plongèrent et se plongent encore avidement dans le livre de leurs racines. Les pages de Martin Nicoulin scelleront les retrouvailles de 1977 lorsqu'une délégation fribourgeoise est reçue à Nova Friburgo, dans une liesse indescriptible.

Le mouvement ne s'arrêta pas là, et nombre de recherches universitaires, dans les décennies suivantes, apportèrent de la substance et une armature scientifique au regain d'intérêt des Fribourgeois pour leur passé d'émigration.

Nova Friburgo, miroir de notre histoire

Ces recherches nous ont appris que l'aventure de Nova Friburgo constitue,

dans l'histoire fribourgeoise, un curieux effet miroir.

Car les vents de l'histoire tournent. Le Brésil, Eldorado rêvé au début du XIX^e siècle, est aujourd'hui miné par la crise économique et l'instabilité politique, alors que la Suisse défend avec détermination sa prospérité économique conquise dans l'après-guerre.

L'aventure de Nova Friburgo s'est progressivement transformée dans notre mémoire collective en une mythologie heureuse, présentant de manière idéalisée la construction d'une petite Suisse au cœur du Brésil. Le deuxième centenaire de cet épisode migratoire est une occasion de réfléchir à la fragilité de notre prospérité, à la versatilité de nos systèmes économiques.

Les migrants de Nova rappellent, dans l'écho de ce bicentenaire, le caractère impératif du devoir de mémoire et d'humanité que chaque génération a la mission de réinventer.

Patrice Borcard et Patrick Minder



La genèse de Nova Friburgo, thèse de Martin Nicoulin, parue aux Éditions universitaires, Fribourg, Suisse, 1973, 6^e réédition.

Dans le viseur de la Fanfare

L'épopée 2018 à Nova Friburgo

Imaginez une trentaine de musiciennes et musiciens découvrant le Brésil! Vibrez avec eux au long de ce fabuleux voyage et voyez comment ces jeunes gens ont perçu les cérémonies et manifestations du bicentenaire de Nova Friburgo.

Jeudi 10 mai - Le voyage

Ciel gris en ce petit matin de l'Ascension. Départ aux aurores de Fribourg, courte halte à Bulle et toute l'équipe de la Fanfare, entourée d'une cohorte d'accompagnantes et accompagnants, envahit l'aéroport de Genève. La bonne humeur est bien au rendez-vous. Certains n'hésitent pas à sortir leurs instruments de musique en plein hall de Cointrin, histoire de réveiller définitivement les voyageurs encore endormis!

Première escale, Amsterdam, le temps d'une petite remise en forme avant l'embarquement pour 11 heures de vol à destination de Rio à bord d'un Boeing 787-9 Dreamliner flamboyant neuf! Ambiance assurée à travers les rangées, *Qui veut gagner des millions* et autres compétitions ludiques par écrans interposés et même un Happy Birthday sonore au Fanfaron Martin!

19.00 h. Féérique vue nocturne et aérienne sur Rio au moment de l'atterrissage. Mauro, un guide charismatique, qui va nous conduire deux jours durant à la découverte de la ville et de son histoire, nous accueille à l'Hôtel Windsor Leme. Le temps d'y déposer nos bagages, ruée vers Copacabana et premières dégustations de spécialités brésiliennes à l'avenue Atlantica.

Marion Girard 4F4 (Collège Ste-Croix), Remi Bart 1A2



Vendredi 11 mai - La magie de Rio de Janeiro

L'entrain au réveil du matin suivant fut nettement moins vif. Mais la soif de découvertes ranima rapidement l'esprit fanfaron assommé par le décalage horaire et l'excitation de la veille. Un train à crémaillère nous emmena au Corcovado admirer le panorama grandiose de la baie de Rio.

Après midi à Copacabana. L'attrait de l'Océan fut irrésistible pour quelques valeureux fanfarons un peu pâles – et aussi des fanfaronnes – qui n'hésitèrent pas à se mouiller pour s'offrir le premier bain de la saison.



La «soirée en boîte» vira plutôt en «soirée dortoir» pour une partie des fanfarons qui, écrasés de fatigue, s'assoupirent sur les tables! C'est alors que la forme physique de M. le recteur épata tout le monde... quand il se mit à danser.

Samedi 12 mai - Pão de Açúcar en point de mire

En ce samedi de printemps, toujours sous la conduite de son guide Mauro, la Fanfare, mine réjouie, se lance à l'assaut du célèbre Mont Pain-de-Sucre! Non... pas à pied, l'image du hardi montagnard fribourgeois dût-elle en souffrir! En téléphérique bien sûr! Ce qui nous permet d'admirer une nouvelle fois la baie de Rio. Selfies, panoramiques, vidéos, photos de groupe et j'en passe. Un océan agité et un soleil au zénith furent le décor d'un des plus beaux moments du voyage, celui de la «répétition marchante» sur Copacabana...

**Pierre Maillard et
Luca van Autryve, 2B1**

Sonntag, 13. Mai - En route pour Nova Friburgo

Nach amana feine zMorge hii wir üsser Ggüffere packt, de Copacabana Adieu gsiit und de Car nach Nova Friburgo gno.

Langsam hii mir üs ging meh us de Stadt entfärnt und sy richtig its Landesinnera gfahre. Während dHüser ging chli-ner cho sy, sy d Bäрге höjer und tropischer worde. A de Strasseränder si di unverputzte, mit Graffitis bemahlte Wohnige ging wi meh ufgfalle. Hie wachse kinner Häppöreni uf de Strass.

Endlich im ländliche Nova Friburgo acho, het es für üs a Grillade gä. Üsers Festzält het üs zum Glück vorum tropische Rägstrom um Mittagsziit gschützt.

Für die abendliche Eröffnigsfiir sy wir mit üsum Car zum örtliche Country Club gfahre, wo mir as ersts Stück zum Beschte gä hi. Witer hi sich no zahlriche anderi Gruppe präsentiert, wie zum Bispöu d Fanfare von Nova Friburgo.

Rahel Aeby 2D1, Svenja Jakob 2D2, Joël Schaller 2E3Z



Lundi 14 mai - La culture suisse présente à Nova Friburgo

Matinée au Jardim do Nego à l'occasion du vernissage de la sculpture d'Eric Sansonnens, sculpteur fribourgeois renommé venu au Brésil rencontrer l'artiste brésilien Nego (Geraldo Simplicio) et créer sur place une œuvre originale symbolisant la rencontre culturelle entre les deux pays dans

le cadre du bicentenaire de Nova Friburgo. Cette visite permet également la découverte étonnante des curieuses sculptures en terre de Nego et de ses œuvres sur bois.

La Casa Suiça, son musée, sa fromagerie et sa chocolaterie nous ont convaincus que la culture Suisse est bel et bien présente en terre brésilienne. Une installation ingénieuse au musée aiguille même les recherches sur d'éventuelles traces de membres de nos familles parmi les immigrés suisses.

L'Acte officiel permet à la Fanfare de faire démonstration de ses talents et quelques musiciens n'hésitent pas à agrémenter le buffet dinatoire de leurs improvisations inspirées.

Une école de Nova Friburgo, censée nous accueillir uniquement pour une répétition, nous réserva la surprise d'animations diverses préparées en notre honneur: prestations musicales d'élèves talentueux, repas spécialement concocté pour nous et même démonstration de danse! Deux jeunes Brésiliens, Ian et Bia, parlant français, nous servirent de guides et d'interprètes. La répétition avec la société de musique Euterpe eut tout de même lieu, deux morceaux d'ensemble devant être exécutés lors du concert prévu en soirée.

Celui-ci se déroula au Théâtre municipal. Ian et Bia, toujours présents, traduisirent les commentaires que notre directeur adressait entre chaque morceau à un public brésilien nombreux et enthousiaste.

Florian Cosandey, 3E3Z



Mardi 15 mai - Marcel Auguste et Otto Schuwey

Journée mémorable lors de la visite du village de Santa Maria Madalena, fief de Marcel Auguste Schuwey!

Quel accueil! Des centaines de personnes nous attendaient avec étendards et chants suisses! S'en suivirent un cortège joyeux et coloré, une levée des drapeaux brésiliens et suisses, avec hymne national brésilien joué par la société de musique

Euterpe et l'hymne national suisse interprété par la Fanfare de St-Michel. Moment d'intense émotion lors de l'inauguration de la plaque commémorative offerte par la Fanfare du Collège, plaque figurant désormais fièrement sur la façade d'une maison, Place Coronel Bráz.

Petit concert de notre part sur la Place Frouthé, suivi d'un moment musical à l'église Matriz où de jeunes chanteuses et chanteurs nous charmèrent par leur interprétation du *Vieux Chalet* et du *Cantique suisse*, par cœur s'il vous plaît et avec tous les couplets!



La journée se poursuit par la visite de l'Ecole de menuiserie «Otto Schuwey», de la Maison des artisans, du Musée suisse, du Centre de Formation Professionnelle (Pestalozzi) et de l'Ecole de l'artisanat minéral.



Que de constats admiratifs face à ces réalisations d'envergure et aux efforts accomplis sur place afin d'aider les jeunes à acquérir une formation professionnelle. Bravo à toute l'équipe de Marcel Auguste!

Pour se remettre de tant d'émotions, après-midi au Club Campestre: feijoada, caïpirinhas et puis... danses, danses et danses!

Mercredi 16 mai - Le cortège du bicentenaire

Départ matinal pour participer au cortège officiel du bicentenaire, coiffés de nos casquettes rouges et vêtus des t-shirts bleus de la Fanfare. Plus de 5000 participants, des dizaines de milliers de spectateurs!

Défilé de près d'une heure sous les rayons ardents du soleil! L'intensité de la chaleur fut égale à celle du franc succès de notre interprétation de *Marignan* dans les rues «chauffées à blanc» de Nova Friburgo!

Cette marche sous le soleil brésilien ne fit pas fondre notre ardeur à rejoindre d'autres participants, à découvrir la ville et les stands, à nous régaler d'un succulent buffet bien garni et à assister à un spectacle de capoeira. Bien décidés à profiter jusqu'au bout de ce séjour et à finir en beauté, nous nous sommes plongés dans les «girons» brésiliens, sortes de concerts avec attractions annexes, stands de boissons et de nourriture à gogo...

Julie Collaud, 1E3Z, Remi Bart, 1A2



Pour conclure

Une année extraordinaire dans tous les sens du terme!

Au moment de tourner la dernière page de ce voyage qui restera à coup sûr dans les annales comme un grand moment de l'histoire de la Fanfare du Collège, je voudrais dire BRAVO aux musiciennes et musiciens pour leurs diverses prestations, celles du spectacle TERRE! et celles exécutées à Nova Friburgo. L'évidence de leur qualité indéniable fut unanimement appréciée.

Bravo aussi pour leur comportement irréprochable, leurs sourires et leur capacité à créer une ambiance incroyable au sein de la «délégation suisse». Je leur souhaite plein succès dans la suite de leurs études.

Je tiens aussi à remercier la Direction du Collège Saint-Michel qui nous a fait confiance et nous a soutenus dans nos projets de spectacle et de voyage. J'adresse un salut spécial à M. le recteur Matthias Wider, à mes collègues Patrick Minder et Nicolas Ruffieux, qui nous ont fait l'amitié de nous accompagner jusqu'à Nova Friburgo. Je leur en suis infiniment reconnaissant.

Grâce à nos musiciennes et musiciens, ce bicentenaire a respiré la jeunesse et conforté l'espoir d'un avenir radieux.

Vive la Fanfare du Collège St-Michel!

Pierre-Etienne Sagnol, directeur

Journée des Anciens - 2018 - Tag der Kultur

Placée sous le signe des sciences expérimentales

En tant qu'association des anciennes et anciens, *La Culture à St-Michel* organise chaque année, le dernier samedi de septembre, une journée spéciale, plus précisément une matinée, pour les classes désirant célébrer un anniversaire de maturité. Les membres de l'association y sont aussi cordialement invités.

Cette année, la *Journée des Anciens* aura lieu

le samedi 29 septembre 2018

Nachdem die Musik, die bildenden Künste, das Buch und die Dichtung zu Ehren gekommen sind, wird dieser nächste *Tag der Kultur* den Naturwissenschaften und der Mathematik gewidmet.

Die Direktion des Kollegiums und das Komitee des Vereins freuen sich, von Ihrer Absicht eines Klassentreffens im Jahr 2018 zu erfahren.

PROGRAMME

- Dès 09h00** Accueil - Café - Croissants
09h45 Salutations et informations à l'Aula St-Michel
10h15 à 11h45 Portes ouvertes sur les salles de sciences et de mathématiques – Die Naturwissenschaften und die Mathematik öffnen ihre Türen
11h30 Apéritif - Photos-souvenirs.

Les classes disposent du reste de la journée pour leurs activités propres ou un repas en commun.

Programme spécial pour les classes fêtant le 10^e anniversaire de Maturité

Für den zehnjährigen Maturaabschluss ist ein spezielles Programm geplant.

Inscriptions / Informations

- culture@csmf.fr
- Secrétariat du rectorat, n° 026 305 41 26.

Pour des renseignements mis-à-jour, consultez notre site internet www.csmf.fr/culture

